

Un monde de femmes

Une nouvelle de JokerFly5,

Elisabeth venait de se réveiller. Elle regarda par la fenêtre. Le temps n'était pas au beau fixe, il était même carrément à la pluie. Mais peu importe. Ce n'est pas ça qui l'empêchera de commencer une bonne journée de travail.

– Delta, allume la télévision.

– Bien Elisabeth.

Delta, l'intelligence artificielle qui gère la maison, mis en marche la télévision. Comme chaque matin, elle sait que la maîtresse de maison veut voir les informations du jour. Son travail exige qu'elle soit au fait de l'actualité.

La télévision se mis à débiter son speech habituel à cette heure de la journée.

– Bonjour, bienvenue pour notre nouvelle édition du matin. Nous sommes le 18 février 2148, il est 06h00 du matin.

– La météo du jour : averses et éclaircies vont se succéder toute la journée. La température bien que clémente est au-dessus des normales saisonnières.

Sortant de son lit, Elisabeth se poste devant la baie vitrée de son appartement. Celle-ci donne sur une artère très fréquentée de la ville. Elle voit la circulation matinale : quelques véhicules tout au plus et des piétons qui se rendent sur leur lieu de travail.

Se tournant vers le mur opposé, elle regarde la silhouette qui se tient debout dans l'ombre. Un corps d'apollon, des muscles fins et bien dessinés. Magnifique, bien que froid comme le métal et la synthé-chaire qui le compose. Les souvenirs du plaisir qu'il lui a procuré en la prenant la veille remontent à la surface. Malheureusement elle n'a pas le temps pour les galipettes, ce soir peut-être....

– Prépare mon bain et branche moi sur les informations.

– Vos désirs sont des ordres madame, lui rétorqua l'ordinateur.

Décidément, cette machine devenait de plus en plus obséquieuse, mais c'est ainsi qu'elle voulait que soit son I.A., naturelle. Il était d'usage de faire effacer celle-ci tous les ans, afin de prévenir l'apparition de troubles dans la personnalité de son assistante électronique. Mais Elisabeth, elle, préférait que cette personnalité se développe pleinement, ce qui engendrait parfois des réactions étranges. Mais dans l'ensemble, elle était satisfaite de sa décision.

– La présidente des États-Unis d'Amérique viens d'atterrir ce matin pour une visite de trois jours et doit rencontrer son homologue la présidente de la nouvelle fédération française...

La télévision débitait ces informations pendant qu'elle s'installait dans son bain empli de mousse. Parfait, à la température du corps, comme elle aime. Elle ferma les yeux pour se détendre et laisse son esprit vagabonder.

Les idées s'enchaînaient, mais elle les laisse passer. Elle voulait faire le vide dans son esprit. Tout à coup, elle se mit à repenser à ce reportage qu'elle avait vu hier soir. Cette émission était une rétrospective des événements qui avaient précédé la période de paix mondiale. Cet épisode de l'histoire avait été nommé « l'entrée dans l'âge de la sagesse ». Un titre un peu ronflant, mais qui décrivait très bien la situation mondiale actuelle.

En à peine un siècle, le monde tel que nous l'avions connu avait disparu. Fini les guerres intestines qui déchiraient les peuples. Éradiqués la famine et l'illettrisme. Une paix durable s'était

installée. Et tout portait à croire que cela devait durer pour les millénaires à venir.

Bien évidemment tout cela avait un prix, au final bien modique en comparaison des bienfaits qui en ont découlé.

Elisabeth ne se souvenait plus de la date exacte des faits. Il faut dire que ses cours d'histoire remontaient à quelques années. Mais l'essentiel lui revenait. Une femme, bénie soit-elle, avait eu le courage de prendre la décision qui devait sauver le monde de la destruction. Cette déflagration qui le guettait à plus ou moins brève échéance.

Cette femme, Marie-Françoise Berchet, chercheuse en micro-biologie, dans un laboratoire privé, avait décidé de changer la face du monde. Trop souvent elle avait vu les politiciens et les va-t-en-guerre prendre des décisions absurdes qui menaient le monde au bord du gouffre de la destruction, voir même de l'apocalypse.

La solution devait être définitive et surtout brutale. Brutale comme ce monde où chaque jour de nouvelles horreurs étaient commises. Un monde de violence où les mères voyaient leurs enfants mourir de malnutrition, de maladie ou tout simplement à cause de la guerre. Sa solution fût pour elle une évidence, il fallait arracher le mal à la racine, le faire disparaître à tout jamais. Non seulement l'éradiquer, mais surtout l'empêcher de réapparaître. Une solution irrévocable.

Elle y travailla de longues années, cela fut long et difficile. Elle travailla dans le secret le plus total. Elle était seule, car elle savait qu'un secret connu de plus d'une personne n'était plus un secret. Alors, elle tint sa langue et courageusement développa ce qui devait devenir le cinquième cavalier de l'apocalypse. Le nouveau chevalier qui devait venir au secours de ses soeurs si nombreuses à souffrir sous le joug de ces êtres bornés et violents qui dominaient le monde d'alors.

Le virus était génétiquement modifié, il se transmettait par toutes les voies de contamination possible, en plus d'être transmissible de la mère à l'enfant. C'était une merveille de technologie, un miracle. Non seulement il était sélectif, mais en plus il se reproduisait à une vitesse fantastique. Son taux de mortalité était de 99.99 %, autant dire qu'il était l'ange exterminateur en personne. La mort fit sa macabre moisson.

Plusieurs points de contamination étaient apparus à travers le monde et jamais personne ne put découvrir comment cela avait été organisé, car la créatrice de ce monstre s'était donnée la mort, afin d'emporter son secret dans la tombe.

Les premières victimes furent les plus fragiles, les enfants et les vieillards. Vint ensuite le reste de la population, en fait un peu moins de la moitié de la population mondiale. Les propriétaires de salons de pompes funèbres et les croques morts de tout poil devinrent les hommes les plus riches de la création.

– Inauguration du nouveau centre de procréation et de gestation de la ville de Paris...

La télévision continuait de déverser son flot d'informations aussi diverses que variées, même si le plus souvent cela n'avait que peu d'intérêt.

Cela tira Elisabeth de sa torpeur et la ramena dans le monde réel. Mais cela n'interrompit pas sa réflexion pour autant. Son travail l'occupait jusque dans son temps personnel. En effet, il concerne les quelques rares survivants du virus. Les quelques dinosaures, rescapés d'une époque révolue. Plus exactement, elle coordonne les équipes chargées de débusquer, poursuivre et éliminer ces parasites qui refusent de disparaître.

Il est vrai que sa vie personnelle est mise entre parenthèse, mais il s'agit d'assurer aux autres femmes une vie calme et productive. Pour cela, elle se dépense sans compter. Il faut dire qu'elle en tire une certaine fierté. Car, après tout, n'est elle pas la dernière descendante encore en vie de celle qui libéra le monde. Certaines voix se sont élevées pour crier au génocide, à l'assassin. Mais elles furent vite étouffées au nom de la paix et de la liberté.

A cet instant, comme à chaque fois qu'elle méditait aussi profondément, Elisabeth se mit à parler toute seule. C'est dans cette salle de bain si belle et si calme qu'elle se dit que décidément, nous avons bien fait de nous débarrasser définitivement de ces êtres vulgaires et violents... les hommes.